



MESSAGE

Bulletin de l'Association des
Déportés et Familles de Disparus
du Camp de Concentration de

FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

N° 58 septembre 2006



Sommaire

o Le mot du Président.....	1
o Cérémonie au Père-Lachaise	2
o Des nouvelles d'une lauréate 2005.....	2
o Assemblée Générale à Marseille	3
o Ravivage de la flamme	4
o Pèlerinage 2006	5
o Comptes rendus des jeunes.....	6
o Deux professeurs d'histoire s'expriment.....	9
o Intervention de M. FRELLER.....	11
o Intervention de M. COLLET.....	12
o Information.....	12
o Notre carnet	12

Le mot du Président

Nous rentrons du Pèlerinage 2006, avec le sentiment d'avoir pu, encore cette année, remplir notre mission de témoignage, auprès de ceux qui nous ont accueillis dans les différents lieux de mémoire inscrits sur notre itinéraire.

Après avoir rassemblé plus de cent participants l'année dernière pour le Pèlerinage du « 60^e Anniversaire », je craignais d'avoir beaucoup de peine à constituer un groupe suffisant pour pouvoir engager le voyage cette année. Mon appréhension était encore forte en Avril, lors de notre Assemblée Générale à Marseille. Et puis les inscriptions se sont déclenchées jusqu'au tout dernier moment... ce qui nous a permis finalement de former un groupe d'une quarantaine de pèlerins, dont cinq anciens déportés.

Sur démarche de M. François PERROT, récemment élu à la vice-présidence de l'Office National des Anciens Combattants, M. Guy COLLET, Directeur Général de ce même Office, est venu se joindre à nous, les 22 et 23 juillet, pour les Journées Internationales.

Invité à prendre la parole durant la cérémonie de clôture, il n'a pas manqué de faire valoir, à travers les différentes initiatives et rendez-vous proposés par la France dans un très proche avenir, le souci de son ministre (qui est aussi le nôtre) et de son administration pour que s'ouvre dès maintenant une réflexion au plan international sur ce point essentiel qu'est la transmission de la « mémoire » aux nouvelles générations. Impressionné par l'ambiance fraternelle de ces deux journées et plus particulièrement par celle très familiale qui règne dans le groupe de notre association, il a tenu à s'en exprimer avec émotion en terminant son intervention.

Dans le cadre de cette soirée, était prévue, depuis plus de six mois, sur initiative anglaise, l'inauguration, dans la cour du bunker, d'une plaque commémorative, à la mémoire des quinze officiers S.O.E. (Special Office Executive) exécutés

en ce lieu peu de temps avant la libération... Trois Français étaient du nombre. J'ai eu la charge de rechercher leurs familles et, le cas échéant, de faciliter leur participation à la cérémonie. Finalement, trois femmes se sont déplacées : l'une du Canada, l'autre d'Angleterre et la troisième de Paris pour apprendre seulement à Flossenbürg le samedi après midi que « l'inauguration était reportée à l'année prochaine... »

Devant une telle situation, j'ai cru bon de commander, en urgence, une gerbe spécifique avec ruban à la mémoire des « S.O.E. » qui fut déposée solennellement sur le lieu des exécutions par les trois personnes directement concernées, accompagnées du drapeau de notre Association et des deux attachés militaires de l'ambassade britannique à Berlin. Ces derniers, non informés, avaient fait le déplacement pour participer à la cérémonie initialement prévue.

Dès mon retour, j'ai demandé au Président de l'Association Française des Anciens S.O.E. de se rapprocher des autorités anglaises concernées pour faire toute la lumière sur ce bien triste épisode, proprement scandaleux.

Je voudrais aussi mentionner la qualité et le comportement de la dizaine de jeunes qui nous ont accompagnés encore cette année. Lauréats, pour la plupart, du concours « Résistance et Déportation », ils ont été profondément marqués par les échanges qu'ils ont pu avoir, durant cette courte semaine, avec les anciens déportés présents. Vous trouverez dans les pages suivantes leurs commentaires avec ce qu'ils retiennent de ce voyage. Je tiens, au passage, à souligner l'effort particulier de l'ADIF du Loiret qui nous a confié cette année, quatre lauréats et deux professeurs d'histoire... J'aurai, d'ailleurs, pour ces derniers une mention particulière pour la qualité de leur engagement personnel dans leur mission d'éducateur. Que l'ADIF du Loiret et sa Présidente, Mme. KOHLER, trouve ici l'expression de nos très sincères remerciements.

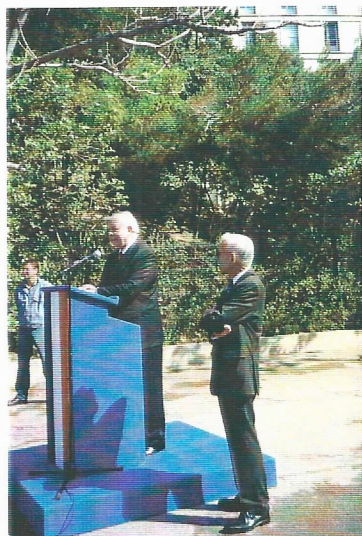
Encore un mot, pour évoquer notre Assemblée Générale qui s'est tenue à Marseille, les 22-23 et 24 avril dernier, et dont le compte-rendu figure dans ce bulletin. Elle s'est déroulée dans une ambiance fort sympathique, sous un ciel très méditerranéen. Nous avons été sensibles à l'accueil de la municipalité qui a mis gracieusement à notre disposition une salle pour nos travaux. Nous remercions tout particulièrement M. André MALRAIT, maire-adjoint, qui a tenu à nous accompagner pour nous présenter l'histoire de Marseille autour de ses plus vieilles pierres.

Mais c'est à son Sénateur-Maire, M. Jean-Claude GAUDIN que je marquerai ma plus vive reconnaissance, pour avoir tenu à présider notre cérémonie devant le « Mémorial de la Déportation et de l'Internement », malgré la charge immédiate d'une réception à l'Hôtel de Ville durant cette même matinée. Et puis je n'oublierai pas celle qui a pris en mains l'organisation de ces trois excellentes journées, usant de toutes ses relations et ne ménageant pas sa peine pour que cette dernière Assemblée Générale en province, car ce sera bien la dernière, puisse accueillir « handicapé » ou « nonagénaire » dans les meilleures conditions possibles. Elle tenait que chacun puisse conserver le meilleur souvenir de ce chaleureux moment partagé. Merci Odile car ce fut une réussite.

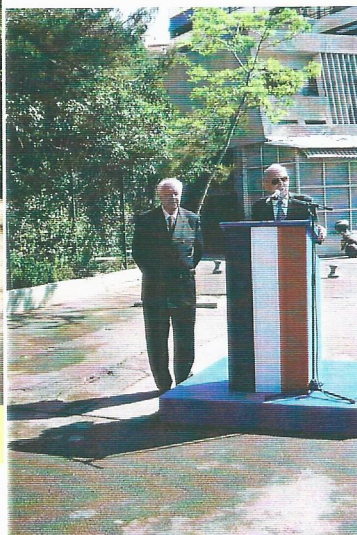
Pour ceux, et vous êtes nombreux, qui souhaitez savoir où en sont les aménagements de Flossenbürg, ils progressent... L'inauguration de la Salle de Documentation dans le bâtiment « douches-buanderie » est confirmée pour juillet 2007. La prochaine réunion du « Comité Scientifique », prévue le 15 septembre, devrait permettre enfin de savoir si nos principales demandes seront finalement prises en compte dans la dernière tranche de travaux de ce grand chantier. Je reste optimiste... Bonne fin d'été

Le 6 Août 2006

Michel Clisson



Intervention du sénateur maire,
M. Jean-Claude GAUDIN



Intervention du Président



Une partie de l'assistance durant la cérémonie



Mémorial de la Déportation. Minute de silence



CEREMONIE AU MONUMENT DU PERE LACHAISE

Le 15 mars dernier, une assistance nombreuse s'est retrouvée devant le monument de Flossenbürg au cimetière du Père-Lachaise, pour participer à notre Cérémonie annuelle, à la mémoire de toutes les victimes de ce camp et de ses kommandos. Un déjeuner amical, dans les Salons de la Gare de l'Est, a suivi cette manifestation. Une réunion de notre Conseil d'administration s'est tenue ensuite dans l'après-midi.

DES NOUVELLES D'UNE LAUREATE 2005

« J'ignore si vous vous souvenez de moi qui ai participé, grâce à votre générosité, au Pèlerinage 2005 à Flossenbürg, lors du 60^e anniversaire de la libération des camps, en tant que lauréate du concours de la Résistance du Loir et Cher.

Ces quelques derniers mois, mes études « en hypokhâgne » ne me laissant que peu de temps, je n'ai pas eu l'occasion, et je le regrette beaucoup, de vous exprimer ma gratitude pour ce voyage formateur et inoubliable, qui m'a permis de rencontrer des personnes exceptionnelles, que je crois bien n'oublier ja-

mais. Je ne sais pas si, vous envoyer quelques photos par mail, me permettrait de vous remercier, mais même si je pense ne jamais pouvoir le faire assez, je me tiens à votre entière disposition.

Ayant reçu déjà deux numéros de votre bulletin « Message », ce qui m'a beaucoup touchée, je me suis aperçue que vous organisez une commémoration au cimetière du Père-Lachaise le 15 mars prochain : me serait-il possible de vous y joindre ?

C'est en effet la moindre des choses que je vous dois, et coûtera peu, je vous l'assure, à une étudiante nouvellement parisienne...

En vous assurant de ma plus profonde gratitude, pour m'avoir permis de participer à cette « aventure humaine » extrêmement riche, et pour votre gentillesse, je joins ma voix (ma plume ?) à celle des autres jeunes du voyage avec qui je communique régulièrement, pour vous redire un grand « merci » du fond du cœur, et espère recevoir des nouvelles de l'association. Encore merci... »

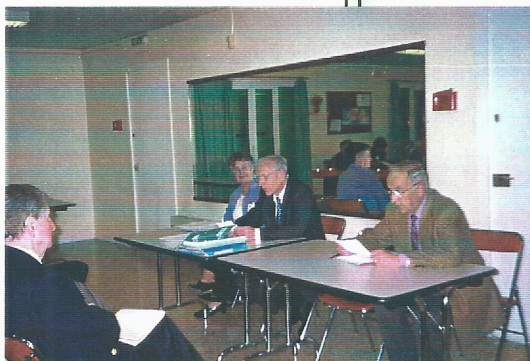
Le 4 Mars 2006

Anne LARGEAUD

(Anne LARGEAUD était présente le 15 mars au Père-Lachaise)

Compte rendu de l'Assemblée Générale au titre de l'année 2005 qui s'est tenue à la Villa Bagatelle – Mairie du 8^{ème} à MARSEILLE, le 22 avril 2006.

- 1) Le Président ouvre la séance à 15 heures.
Il rappelle, en premier, les décès qui ont eu lieu durant l'année et demande une minute de recueillement.
Il fait état des distinctions qui ont honoré trois membres de notre Association au cours de cette même période.
- 2) Il donne lecture de son rapport moral et d'activités.
- 3) Il demande au trésorier M. CHAUMEL de présenter le bilan financier de la période. Un déficit de 3.800,28€ découle des frais exceptionnels qui ont été engagés au titre du 60^{ème} anniversaire de la Libération des Camps :
 - déplacement d'une délégation à FLOSSENBÜRG et à MUNICH pour représenter la France aux cérémonies marquant la libération du camp.
 - Numéro spécial de « MESSAGE » en Juin.
 - Cérémonie au STRUTHOF en Novembre.
 - Les réserves financières permettent d'absorber ce déficit sans difficulté.
- 4) En l'absence du Contrôleur aux Comptes qui nous a établi et adressé son rapport, le Président donne lecture de ses conclusions qui n'expriment aucune réserve.
- 5) Le Président demande à l'Assemblée si elle approuve le rapport moral et d'activités, et si elle donne quitus au trésorier. Il obtient successivement un vote à l'unanimité des présents.
- 6) Il est procédé au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil. Le Président fait appel à candidatures après le décès du Père J. GUERIN et de la démission de Madame Annie TOURNAYRE.
Accepteraient d'entrer au Conseil : Mesdames Odile DELISSNYDER et Marie-Hélène CATHERINET.
Sont élus ou réélus à l'unanimité : Odile DELISSNYDER – Marie-Hélène CATHERINET – Paul BESCHET – Hervé BOMMELAER – Pierre EUDES – Georges GUILLEMIN – Bernard MIANNAY – Geneviève MATHIEU – Aimé MEIS.
Henri LEROGNON exprime le souhait de voir le Docteur Jacques MICHELIN se rapprocher du Conseil de notre Association, et se propose de faire une démarche auprès de lui, dans ce sens.
- 7) Le Président propose à l'Assemblée que la cotisation annuelle soit légèrement augmentée à partir de 2007, soit :
 - 50 € pour les Déportés
 - 25 € pour les familles
 - 10 € pour les jeunes.Cette proposition est adoptée à l'unanimité.
- 8) Le Président s'exprime sur les aménagements en cours à



Le trésorier M. CHAUMEL
donne le compte rendu financier

FLOSSENBÜRG et communique les toutes dernières informations qu'il possède sur la tranche suivante des travaux. Le chantier devrait se terminer en 2009... en espérant que ce ne sera pas en 2010.

A noter au passage que le « Fond photographique » sur le Camp dont dispose l'Association aidera à illustrer d'une manière significative l'état des lieux en 1945. Des copies sont en cours de réalisation.

- 9) La préparation du pèlerinage est évoquée. Une dizaine d'inscriptions sont enregistrées à ce jour. Il est permis de penser que le groupe ne sera pas très important cette année. Il est à noter que nous serons présents aux Journées Internationales et que, dans ce cadre, aura lieu en Juillet, l'inauguration d'une plaque dans la cour du Bunker par une délégation britannique, à la mémoire des 15 agents S.O.E. exécutés en ce lieu. 3 Français étaient du nombre.
Une représentation officielle française devrait participer à ces cérémonies.
- 10) La prochaine Assemblée Générale aura lieu à PARIS en Avril 2007. Les dates du 14 ou 21 sont avancées. Le 14 semble avoir la préférence. Une décision définitive sera prise par le Conseil d'Administration.
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 18 heures.

Rapport moral et d'activité, par le Président pour l'année 2005.

L'année 2005 fut essentiellement marquée par la commémoration du 60^{ème} anniversaire de la libération des Camps. Notre association a été représentée aux cérémonies les plus significatives :

Pierre EUDES, Vice-Président, avec la délégation française qui accompagnait le Président de la République, à AUSCHWITZ en Janvier.

Henri LEROGNON, François PERROT, Pierre EUDES, au Trocadéro, à PARIS, le 24 avril, pour la cérémonie nationale

Roger et Claire CAILLE, Henry d'HEROUVILLE, Patrick FIGNON, Chantal CLISSON et moi-même, à cette même date, à FLOSSENBÜRG pour les Journées Internationales marquant la libération du Camp – suivies, le 27 avril, d'une réception de toutes les délégations de Déportés au Parlement de Bavière à MUNICH.

François PERROT et moi, le 3 novembre, au STRUTHOF, pour l'inauguration de « Centre du Résistant-Déporté » par Jacques CHIRAC.

Une couverture médiatique convenable a permis de rappeler au grand public ce qu'ont été les horreurs de la Déportation, et de sensi-

biliser, plus particulièrement, la jeunesse sur cette page tragique de l'Histoire.

Je n'oublie pas de mentionner, aussi, nos propres cérémonies le 9 avril, à l'occasion de notre précédente Assemblée Générale, à PARIS, avec notre rendez-vous du matin, rassemblant une importante assistance devant le monument de FLOSSENBÜRG au « Père-Lachaise », et le « Ravivage de la Flamme », en fin de soirée à l'Arc de Triomphe.

Notre pèlerinage de Juillet, organisé sur 15 jours, a été suivi, durant la première semaine, par une centaine de participants. Il

s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse entre NURENBERG – FLOSSENBUERG – BUCHENWALD et quelques étapes intermédiaires. Les 44 jeunes présents parmi nous ont écouté avec une attention particulière, les multiples témoignages des 8 anciens Déportés qui étaient avec nous. Les comptes rendus qu'ils nous ont laissés en fin de parcours, et qui ont été intégralement repris dans « MESSAGE » de Septembre, témoignent de leur sensibilité aux récits qu'ils ont entendus.

Je me dois de faire valoir au passage l'aide exceptionnelle de 9000 € que nous avons reçue de la Fondation de la Déportation, en cette année du 60^{ème} anniversaire de la Libération des Camps, destinée à faciliter la participation des jeunes. Ceci nous a permis de réduire de moitié le coût de leur voyage. Je tiens à manifester, une nouvelle fois, devant François PERROT, Vice-Président de la Fondation, et en votre nom à tous, notre reconnaissance et nos très vifs remerciements pour cette importante contribution.

La deuxième semaine, sur les routes de Bohême, notre petit groupe d'une petite trentaine de personnes, a manifesté, d'une étape à l'autre, notre fidélité au souvenir de ceux qui ont péri dans les Kommandos établis, par les nazis, sur ce territoire. Mais, dans ce même périple, s'est vérifiée, une fois encore, la pérennité des liens chaleureux qui existent depuis si longtemps entre les Tchèques et notre Association.

C'est peut-être le moment de rappeler qu'il y aura bien un pèlerinage en Juillet prochain. Il sera moins ambitieux que celui de 2005, mais nous maintiendrons la visite de BUCHENWALD. Nous reviendrons sur le sujet tout à l'heure.

Il est un point particulier et surprenant dont je voudrais encore vous faire part : c'est celui du nombre de demandes d'informations qui nous sont parvenues en cours d'année, émanant de personnes dont le père, le grand-père ou un oncle est mort en déportation (et même quelquefois bien après son retour), et dont l'histoire semble avoir été, tout ou partie, occultée par la famille.

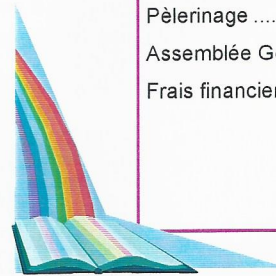
Nous avons fait tout notre possible pour reconstituer ces itinéraires avec les moyens dont nous disposons, et les avons fidèlement transmis aux intéressés. J'ajoute que cela nous a valu de nouvelles adhésions.

Avant de terminer ce tour d'horizon de l'année 2005, je voudrais revenir sur la démarche que nous avons engagée fin Novembre en lançant un questionnaire sur l'histoire de chaque Déporté qui soit illustrée de photos. Cette démarche a été très bien accueillie par les familles. En parcourant de nombreuses lettres en réponse à



Une partie du groupe des participants

	RECETTES	DEPENSES
Cotisations.....	7 002.00 €	
Dons	2 739.25 €	
Cessions livres-K7.....	2 082.10 €	
Inscriptions A.G	4 655.00 €	
Tombola	1 076.40 €	
Inscriptions Pèlerinage	62 527.00 €	
Subvention FMD	9.000.00 €	
Produits financiers	916.11 €	
Produits divers.....	17.22 €	
Loyer.....		1 243.65 €
Fournitures bureau		634.18 €
Frais postaux, téléphone		1 632.62 €
Frais comité		19.50 €
Achat livres		2 206.73 €
Frais déplacement/Allemagne		5 920.08 €
Frais gerbes.....		75.00 €
Message		1 478.66 €
Traductions.....		1 862.77 €
Autres frais		1 222.76 €
Pèlerinage		71 244.69 €
Assemblée Générale		4 473.40 €
Frais financiers		237.23 €
	90 015.08 €	
	Déficit 2 236.19 €	
	92 251.27 €	92 251.27 €



notre proposition, j'ai véritablement été surpris par le sentiment d'émotion et de reconnaissance qui se dégageait de ces correspondances et que je vous traduis en reprenant cette seule phrase :

« Ils ne tomberont pas définitivement dans l'oubli ».

Aussi est-ce la raison qui m'a fait réagir en imaginant pour le Centre de Documentation de FLOSSENBUERG une option beaucoup plus ouverte vers l'extérieur que le seul ensemble documentaire prévu, dans un premier temps, en interne à la disposition des visiteurs. Je suis heureux de vous en informer : « A l'identité déshumanisante d'un n° matricule, seront substitués un nom, un visage, une histoire... »

Je vous remercie de votre attention

RAVIVAGE DE LA FLAMME

Le mercredi 7 juin, notre Association a eu l'honneur du Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe. Les membres du conseil d'administration présents à Paris pour notre réunion trimestrielle ont participé à cette cérémonie.

Rassemblant au départ de Paris trente neuf participants, notre groupe dont dix jeunes et quatre anciens déportés, a quitté la capitale, mercredi 19 à midi trente précise, par une température caniculaire qui nous accompagnera tout au long de ce voyage. Mais fort heureusement pour nos passagers, nous avons circulé dans un bus « Bertrand » sortant d'usine dont l'efficacité et le confort de la climatisation nous ont épargné le poids d'une telle chaleur.

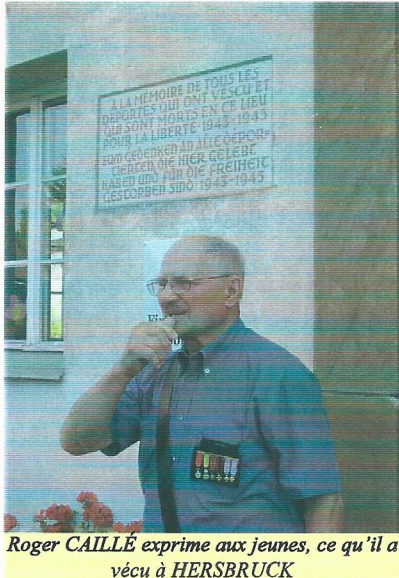
Comme chaque année, notre première étape a été pour Nuremberg, avec la visite du Centre de Documentation sur le nazisme. Cette longue fresque historique développe, sans concession, les étapes successives de l'accession des nazis au pouvoir. C'est toujours une excellente introduction à notre démarche de « mémoire ».

Vendredi, à Hersbruck et Happurg, nous avons été accompagnés à nos différentes cérémonies par une douzaine de jeunes lycéens, élèves de notre fidèle ami Wolfgang SUSS. Malgré notre passage matinal à Schupf, la participation locale ne s'en est pas ressentie. Le fleurissement du monument est toujours assuré par ces braves gens.

A Cham, après notre dépôt de gerbe au monument du cimetière, sous un soleil de « plomb », nous avons pu bénéficier d'un coin d'ombre et de quelques chaises. Cette délicate attention fut fort appréciée des plus anciens, pour écouter, en l'absence du Maire, le mot de bienvenue exprimé par son adjoint et fidèlement traduit par Bernard KROLL, toujours présent à ce rendez-vous.

Avec regret, le manque de temps ne nous a pas permis de fleurir cette année le monument de Wetterfeld, car ce vendredi soir, nous nous devions d'être avant dix-huit heures à Flossenbürg pour l'ouverture des Journées Internationales et y accueillir MM. Guy COLLET et François PERROT arrivant directement de Paris. Cependant, nous avons eu bien malgré nous, un petit quart d'heure de retard.

Le samedi matin fut consacré à la visite détaillée du camp et de la carrière, chaque ancien déporté apportant le témoignage de sa propre expérience au profit de ceux ou de celles qui se



Roger CAILLE exprime aux jeunes, ce qu'il a vécu à HERSBRUCK

trouvaient là pour la première fois.

L'après-midi était organisé pour permettre à la centaine de jeunes de différents pays européens qui participaient à ces jour-

nées, d'avoir un échange avec d'anciens déportés. Un groupé d'une trentaine d'entre eux, accompagné par quelques adultes, s'est rassemblé avec nous,



Les Déportés Français face aux jeunes étrangers

pour questionner les « Français ». Dans une excellente ambian-



Les jeunes étrangers interrogeant les Déportés Français

ce, un feu croisé de questions a permis un échange très riche et passionnant qui s'est prolongé au-delà de l'horaire prévu sans

avoir pour autant épuisé le sujet... Un grand bravo pour Pascale qui a été mise à rude épreuve par nos différents intervenants, assurant malgré tout, une traduction instantanée.

La matinée de dimanche fut réservée aux différentes manifestations religieuses. La messe paroissiale, qui a réuni la majorité d'entre nous, a été rehaussée par la très brillante exécution de la chorale locale, accompagnée de deux instrumentistes de haut niveau. En après-midi, la cérémonie de clôture de ces deux journées était présidée par M. Karl FRELLER, Secrétaire d'Etat Bavarois au Ministère de l'Education et de la Culture. Ce dernier, ainsi que M. COLLET, ont pris successivement la parole. Vous trouverez le texte de ces interventions dans les pages qui vont suivre. C'est avec

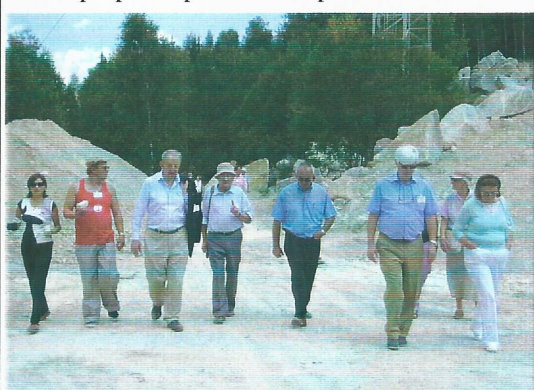


Ouverture de la cérémonie de clôture par J. SKIEBELEIT directeur du centre de documentation à Flossenbürg



Intervention de M. Guy COLLET directeur général de l'ONAC

plaisir que nous avons accueilli le soir à notre dîner M. le Maire et écouté avec attention ses impressions très chaleureuses à la fin de ce repas. Nous nous réjouis-



Groupe de pèlerins revenant de la carrière dont : Mrs. François PERROT, Jacques GREBOL, Guy COLLET et son épouse



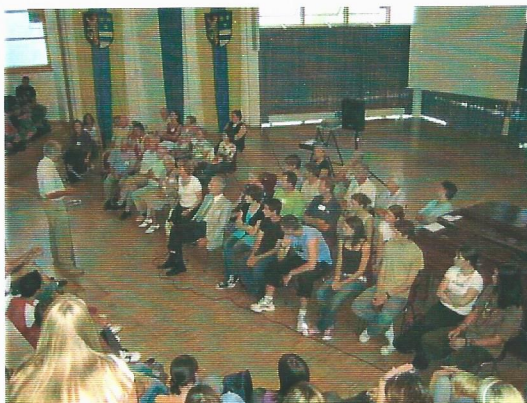
*Intervention de M. François PERROT,
président de l'UNADIF
donnant la traduction allemande de ce texte
Photo «der neue Tag»*

sons très sincèrement du climat d'amitié et de confiance qui prévaut désormais dans nos rapports.



Dépôt de gerbe sur la stèle française

Lundi matin, nous étions reçus au Collège de Vohenstrauss, petite ville à 15 km de Flossenbürg, pour une rencontre avec les élèves de fin de cycle. Dans le superbe amphithéâtre de cet établissement, notre groupe fut accueilli par un mot de bienvenue de son Directeur, suivi d'une sonate de Chopin, magnifiquement interprétée au piano par l'un de ces jeunes. Mais, sans délai, s'est engagée la série des questions dont nos quatre anciens déportés se sont partagé les réponses.



*Collège de Vohenstrauss. Mot de bienvenu du principal
M. Hermann WEIG*

La fin de matinée est arrivée très vite, nous laissant à peine le temps de visiter au pas de course quelques classes, parmi les plus significatives, de ce superbe établissement.

Reprenant la route en sortant de table, nous étions à Weimar en fin d'après-midi, attendus par notre « pétillante » Mélanie avec qui nous avons pu faire, ou refaire, la visite de cette très belle ville au passé chargé d'histoire.

Mardi matin, devantant même l'heure d'ouverture, nous étions à Buchenwald. Après avoir visionné le film présentant l'histoire du camp,



L'ensemble des pèlerins à BUCHENWALD

nous nous sommes réunis autour de la dalle commémorative pour nous recueillir et déposer nos fleurs. Cette longue minute de silence laissait transparaître une émotion contenue devant cet immense plateau totalement dépouillé, dont le sol restera marqué à tout jamais par la souffrance et le sang de cette cohorte sans fin des détenus épuisant leurs dernières forces sur ces pentes infernales. La visite guidée a manqué de dynamisme devant le temps limité dont nous étions convenus, cependant elle a permis à nos jeunes d'avoir, par comparaison avec Flossenbürg, une idée plus cohérente d'un camp de concentration.

Le soir, à l'étape de Forbach, un peu tardive, il fut discrètement rappelé que demain avant Paris, nous serions heureux de partager en commun ce que nos « jeunes invités » ont retenu de ce voyage.

C'est donc à mi-chemin de la capitale, que chacun s'est exprimé, en toute simplicité, mais avec beaucoup de sensibilité. Vous retrouverez ces textes à la suite de ce compte rendu.

Nos trois étapes dans Paris ont permis au plus grand nombre de rejoindre leur gare respective afin de terminer leur voyage au plus vite ; les derniers passagers poursuivant leur route vers l'ouest, ont conservé le bus pour boucler ce long périple.

COMPTES RENDUS DES JEUNES

« Que dire ? Que dire de cette semaine merveilleuse que j'ai passée en votre compagnie ? Il y a tant de choses que j'aimerais vous dire de façon coordonnée et logique. Mais je me rends compte que, à l'heure où j'écris ces quelques lignes, mes idées, mes arguments viennent se ranger dans ma tête de façon très confuse. Pardonnez-moi donc si mon discours n'est pas toujours très éloquent.

Je vous ferai part, en premier, de ma grande satisfaction. Avec la visite de Nuremberg, de Weimar, des camps de concentration, j'ai bénéficié, en l'espace d'une semaine, d'un apport culturel très important, et de plus, tout en m'amusant. Ce fut énormément instructif, tout en étant différent de ce que l'on pouvait percevoir à travers les livres et les voyages scolaires. Une Allemagne belle, fraternelle, accueillante. Une Allemagne qui m'a plu tout simplement.

Et puis, je me dois de vous parler de mon respect, de mon admiration envers vous, les Déportés. Je sais que vous avez tous été touchés par les affres de la seconde guerre mondiale. Vous étiez, sans doute, très jeunes... guère plus vieux que moi, et je sais que vous avez, tous, dû faire preuve de grande force morale. En cela, je ne peux être qu'ébloui...

Comment me suis-je senti à Flossenbürg, comment me suis-je senti à Buchenwald ? Je ne peux vraiment le décrire ; des impressions comme celles-ci ne peuvent pas vraiment être racontées. Je pense d'ailleurs qu'une visite d'un camp de concen-

tration ne se « raconte » pas. Elle se « vit ». J'ai aussi appris que les livres ne sont pas suffisants... Je voulais simplement dire qu'après ce que j'ai eu



Présentation des gerbes offertes par chaque délégation concernée par Flossenbürg

l'occasion de voir, j'ai vraiment compris ce qu'était la notion de « liberté », j'ai aussi réalisé pourquoi, de nos jours, une Europe unie est indispensable. Tout simplement pour que ne se reproduisent pas certaines erreurs du passé... j'ai vu dans ces camps, la bêtise humaine et les conséquences qu'elle engendrait. Mais le fait d'avoir vécu, pendant une semaine, avec des gens qui, depuis des années, la combattent, me donne de l'espoir pour l'avenir. Vous, déportés, ou fils de déportés, vous êtes, en quelque sorte, les « anges gardiens » de la jeunesse.



Gerbe française à la Mémoire des SOE portée par deux jeunes lauréats de notre groupe

Que puis-je vous dire en plus ?... Je suis satisfait sur deux points. Tout d'abord au niveau culturel, et surtout au niveau émotionnel. Et c'est sur ces quelques mots que je voulais vous dire un grand MERCI. »

SYLVAIN - 16 ANS ET DEMI

« Chers amis du pèlerinage. Je suis fier de vous faire part de mes impressions. J'ai trouvé ce voyage très instructif. Le fait de rencontrer, parmi vous,



Cérémonie du dépôt de gerbe à la Mémoire des SOE

d'anciens déportés nous montre que l'époque des camps de la mort n'est pas si lointaine, et je suis convaincu qu'ils ont apporté, à moi et aux autres jeunes, des explications supplémentaires sur la façon dont l'univers concentrationnaire a été régi d'une manière très stricte, visant à atteindre un but précis.

Ce pèlerinage a fait naître, en nous des émotions fortes. Je suis heureux d'en avoir fait partie. Je vous remercie beaucoup. »

CLÉMENT - 16 ANS

« Mon Papy me parlait souvent des camps où il est allé, mais je ne pensais pas que c'était comme cela. Quand j'ai entendu les témoignages des autres déportés, j'ai mieux compris et réalisé ce qu'était l'univers concentrationnaire : à Flossenbürg, avec son crématoire, la place d'appel et les prisons, à Buchenwald où c'était encore plus triste avec plein de crématoires. Maintenant, je sais ce qu'est la déportation, et je pourrai en parler à mon école et à d'autres personnes. »

MORGANE - 14 ANS ET DEMI

« D'un point de vue général, pour moi, le voyage s'est bien passé, et s'avéra même plus fructueux, comparé à mes attentes, car très riche émotionnellement et culturellement parlant. J'ai pu me rendre compte des horreurs de la guerre, et de celles de la déportation, grâce à vos émouvants témoignages, particulièrement touchants, soulignant l'extrémisme nazi en Allemagne.



Mmes Ginette RAIMBAULT - Anna MENZIES - Jacqueline BIELER avec MM Jean-Claude SCHLUMBERGER, Consul Général de France à MUNICH et Guy COLLET Directeur Général de l'ONAC, au départ de la cérémonie à la mémoire des S.O.E

Oppressé par les émotions ressenties en pénétrant, pour la première fois, dans les camps de



Dépôt de gerbe par Michel CLISSON.

concentration, j'ai été confronté à la vérité la plus crue qui diffère tant de celle des livres d'école. Devant cette réalité, j'ai été submergé par la haine envers le nazisme et ses partisans. Je comprends mieux, ainsi, la volonté de résistance dont vous avez fait preuve



Attachés militaires britanniques après leur dépôt de couronne à la Mémoire des SOE sur leur lieu d'exécution

pour vous sauver de cet enfer au quotidien. Merci de m'avoir apporté une nouvelle connaissance et une autre vision de cette époque si sombre, et d'avoir satisfait ainsi ma curiosité. Merci aux organisateurs

qui nous ont permis d'effectuer ce pèlerinage dans le cadre le plus agréable possible. **Merci, un grand merci à tous.**

JONATHAN - 16 ANS

« Comment commencer ? On peut dire tant et tant de choses sur ce triste sujet ! Impressionnant, passionnant, terrifiant... De quelque manière qu'on le qualifie, il conserve cette sorte d'aura puissante, ce voile noir qui a recouvert l'Europe tout entière. Les mots remplacent les images dans les livres d'histoire, et même si l'on a la conscience aiguë de ce que fut cette catastrophe, on ne peut imaginer l'ampleur du désastre, de l'horreur absolue qu'en découvrant de ses propres yeux, et même 60 ans après, l'univers des camps. Et cela, c'est grâce à vous, déportés, qui témoignez toujours avec plus d'énergie, de fierté sans doute, mais aussi d'une certaine gravité toute irisée de dignité : votre lourd passé ne doit pas devenir notre futur, sous aucun prétexte, et nous, nous seuls, devons prendre la relève, afin que jamais l'on n'oublie votre force et votre courage admirables. C'est à nous de nous montrer dignes de supporter le poids de ce passé, à nous de transmettre, à nouveau, ces mots, ces images, ces bouts de vie, ces témoignages à nos enfants. Voilà le grand mot que constitue ce voyage, ce pèlerinage : il représente le devoir de **mémoire**, de **souvenir** envers ces impardonnables atteintes à la dignité de l'Homme. Tout ce que vous nous avez transmis durant ce pèlerinage, c'est bien une vision plus proche, plus vraie, plus réelle de ce dur passé. Alors, **merci, un grand merci** pour tout ceci, et permettez-nous maintenant d'alléger quelque peu vos fières épaules qui ont déjà tant supporté. »

CÉCILE - 16 ANS

« Tout d'abord, je tiens à tous vous remercier pour ce voyage – autant les accompagnateurs que les organisateurs, sans qui rien n'aurait été possible, et sans qui je n'aurais pas passé d'aussi bons moments.

Nous les jeunes, nous savions ce qu'était un camp de concentration et ce qui s'y passait, les cours d'histoire servant justement à cela. Malgré tout, nous fûmes tous hébétés en parvenant sur les lieux – lieux atroces, bien que décorés et entourés de jardins... dans lesquels mon imagination travaillait, et percevait des cris d'agonie et de désespoir. Le crématoire m'a particulièrement choqué. Je savais ce que c'était, mais dans celui de Flossenbürg (le plus marquant), j'ai imaginé ce qui s'y passait... des scènes abominables... Ces camps de concentration m'ont fait éprouver de la tristesse, lors de la visite, qui s'est heureusement dissipée par la présence de tous. Le respect que je ressentais vraiment pour les anciens déportés, et les autres résistants, s'est ensuite multiplié. En effet, oser revenir dans cet enfer où ils ont souffert, perdu des amis, et risqué leur vie pour la France révèle un grand courage. Personnellement, je sais que je ne l'aurais pas eu.

Une semaine avec uniquement les anciens aurait pu être ennuyeux, mais la présence de jeunes de mon âge avec lesquels je me suis vite lié d'amitié, a rendu ce voyage encore plus passionnant.

Enfin, bref, tant de bons moments passés avec vous tous, par intérêt culturel et par simple détente... toutes ces choses vont sincèrement me manquer.

Je m'en voudrais de ne pas regagner le concours, l'année prochaine, pour vous retrouver.. (pourquoi pas ?...)

Je vous remercie encore tous, accompagnateurs et « accompagnés », pour ces moments qui resteront gravés dans ma mémoire, même si certains furent durs, mais ô combien nécessai-

res, car... « *N'oublions pas que nous sommes et serons les fils de la Résistance, fils de la France* »

CÉDRIC - 16 ANS

« Durant ce voyage, plusieurs choses m'ont particulièrement frappée... Tout d'abord cette multinationalité qui montre que tout le monde est prêt à construire une Europe en partant sur de nouvelles bases. En effet, ce passé, certes regretté par tous, est néanmoins accepté de façon à ce qu'il ne soit pas oublié, car ces horreurs ne doivent pas recommencer.

Ce voyage nous a également permis de comprendre tout ce qui s'est passé, en particulier grâce à ces témoignages, à la fois poignants et émouvants. De plus, la présence d'anciens déportés a été appréciée de tous, puisqu'elle nous a fait prendre conscience que ce qui s'est passé pendant la seconde guerre mondiale est encore à notre portée.

Les dépôts de gerbe, témoins de notre mémoire, m'ont également marquée.

Merci, donc, pour ce voyage qui nous a beaucoup appris, sur l'Allemagne d'abord, mais qui nous a aussi permis de la voir sous un autre jour, notamment lors des rencontres avec d'autres jeunes, preuve d'une fraternité européenne. »

MARIE - 16 ANS

« Chers amis français, notre voyage s'achève en cette journée du 26 juillet. La semaine que nous avons passée ensemble a été riche en émotions et en joies. La joie pour vous d'avoir retrouvé des personnes que vous connaissez et l'émotion pour vous, comme pour nous, à l'écoute de vos témoignages. On a pu constater, grâce à vous, l'ampleur du régime nazi et de ses « usines de mort » : les camps.

Flossenbürg a laissé son empreinte dans l'histoire allemande, mais également dans la mémoire de nombreux déportés qui en sont sortis. Flossenbürg m'a laissé un sentiment de tristesse. C'est difficile d'imaginer l'emplacement des baraques et de tous les anciens bâtiments qui ont été démolis, mais on peut ressentir l'ambiance qui devait régner durant cette période.

J'ai pu constater qu'il y avait cette même volonté de la part des Allemands et des Français de construire ensemble une Europe basée sur l'égalité et la fraternité, pour que le drame de la 2^{de} guerre mondiale ne se reproduise pas.

Notre rencontre avec des élèves allemands nous a permis de voir que la nouvelle génération est prête à comprendre son passé, et à faire de nombreux échanges avec les Français.

Je ne regrette pas d'être venue à ce voyage, car il m'a beaucoup apporté d'un point de vue historique, et m'a permis de visiter Flossenbürg dont on parle très peu.

Merci à tous. »

CLAIRE - 19 ANS

« Chers Amis, je suis très heureuse d'avoir participé à ce voyage avec vous tous. Nos étapes, très diverses, ont permis de se pencher sur différents aspects de la mémoire.

Tout d'abord, le centre de documentation à Nuremberg est un témoin imposant de l'histoire nazie et le musée est très riche en information. Cette première visite nous a aidés à nous remettre dans le contexte historique du voyage.

Puis les nombreuses cérémonies à la mémoire des victimes des camps de la mort lente et des marches de la mort nous ont émus, tout comme les visites de Buchenwald et de Flossenbürg, même si notre famille n'a pas forcément connu la déportation.

J'ai également beaucoup apprécié les Journées Internatio-

nales de Flossenbürg, et la visite au collège. La rencontre des jeunes Allemands et des anciens déportés de tous les pays a été une expérience très enrichissante.

Enfin je remercie les anciens déportés de notre groupe qui ont eu le courage de témoigner, afin que notre génération ne recommence pas les erreurs du passé et que l'on puisse reconstruire une Europe de paix.

Merci à tous pour ces bons moments passés en votre compagnie. »

FLORIANE - 15 ANS

« Je voudrais tout d'abord vous dire que j'ai été très heureuse de partager avec vous ce voyage qui fut très enrichissant. J'y ai appris plein de choses : les camps de concentration qui, malgré les cours d'histoire et les livres, restaient assez flous, la vie en Allemagne dont je n'avais aucune idée, la vie des dé-

portés que j'ai écoutée avec beaucoup d'attention, et même... quelque chose de très important : une grasse matinée peut se terminer à 7 heures !!!

Les points forts de ce pèlerinage furent : une très bonne organisation, une excellente ambiance due aux participants, tous plus agréables les uns que les autres, un parcours très intéressant réalisé en très peu de temps.

Les points faibles : une trop bonne organisation (il manque un peu de temps libre !) des cérémonies quelque peu longues, mais qu'on sait obligatoires et importantes.

En vous remerciant tous pour ces moments passés ensemble, bon retour et bonne continuation » .

ELISE - 14 ANS ET DEMI

DEUX « PROFESSEURS D'HISTOIRE » S'EXPRIMENT A LA FIN DU VOYAGE

(enregistrements effectués dans le bus avant l'arrivée à Paris)

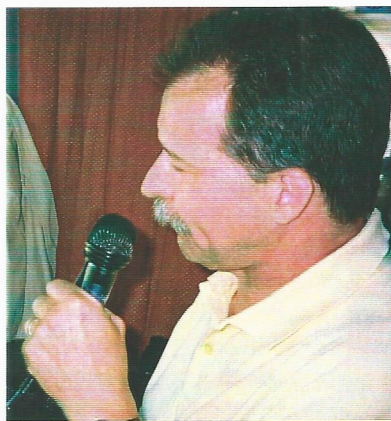
M. Guy LARRIEU - Lycée St François de Sales - GIEN

Tout d'abord, je voudrais rendre hommage à M. Clisson pour la qualité de son organisation, étant moi-même, modestement et de temps en temps, organisateur de voyages pour mes élèves. J'en sais donc les contraintes et je suis tout à fait admiratif pour ce travail de préparation. Globalement, j'ai trouvé ce voyage tout à fait intéressant, une seule faiblesse m'est apparue hier, à Buchenwald, où la guide qui nous a été affectée, n'était pas en situation, mais je sais que ce n'est pas de votre fait.

Même si vous me prenez à l'improviste, j'ai beaucoup de choses à vous dire.

Tout d'abord, c'est chaleureux dans tous les sens du terme. Autre mot qui me vient à l'esprit, c'est la fraternité, bien enten-

du, entre les déportés, entre les compagnons de combat, mais aussi entre tous les participants. Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est que très vite se créent des liens qui sont des liens forts. Le voyage ne dure que quelques jours et cependant il me semble que ces liens vont perdurer. Et puis aussi ce que je voudrais dire, c'est comment j'ai vécu cette situation. Je précise que j'étais allé une fois en Allemagne en tant que collégien, mais je ne connaissais pas l'Allemagne sinon d'une façon livresque. J'ai cependant une certaine familiarité avec ces sujets, puisque je suis un vieux « prof », qui enseigne depuis plus de trente ans. Mais le contact avec la réalité est quelque chose d'incomparable. Je dois aussi préciser qu'en ce qui concerne Flossenbürg, c'est un camp qui est presque ignoré par la littérature. Il y a, par contre, beaucoup de choses sur les grands camps comme Buchenwald ou Dachau ... et donc, tout le processus de la déportation m'est assez familier, parce que c'est un sujet que j'enseigne et sur lequel je travaille depuis très longtemps, mais aussi, qui m'intéresse beaucoup. Il me faut aussi préciser qu'en tant que professeurs d'histoire, nous avons une double mission, c'est-à-dire qu'au-delà de la transmission des connaissances, nous avons le devoir de la formation du citoyen et ça, c'est un élément extrêmement important. Dans ce cadre-là, il est évident que le devoir de mémoire s'impose. Autre élément qu'il faut toujours avoir à l'esprit,



Guy LARRIEU au micro durant son exposé

c'est le fait que l'on doit lutter contre le « négationnisme », le « révisionnisme », je préfère le terme de « négationnisme » parce que le « révisionnisme », on sait ce que c'est. Le « négationnisme », c'est la négation, « le détail de l'histoire » de Le Pen, c'est quelque chose qui est présent. Vous savez tous que les mouvements d'extrême droite existent en France de même qu'en Allemagne et dans d'autres pays. Il y a pour eux la tentation de réécrire l'histoire et de ne voir, comme l'a dit Le Pen, dans ces événements tragiques de la déportation, « qu'un élément secondaire de l'histoire » et non pas quelque chose de fondamental. Nous avons donc, en tant qu'enseignants et plus particulièrement nous, professeurs d'histoire et d'instruction civique, à mettre l'accent sur cette dérive extrêmement grave. Je dois également vous dire que les élèves, globalement, sont très intéressés et même demandeurs de cette information. Ils

sont respectueux et même admiratifs pour les parcours des Déportés et en la circonstance, je me joins à eux.

En résumé, je ne puis pas dire que ce voyage m'a beaucoup apporté sur le plan des connaissances générales car, très modestement, je maîtrisais le sujet. Par contre, élément tout à fait important, c'est le fait que je reste encore devant deux interrogations. La première concerne la capacité d'un individu à dire « non ». J'ai discuté avec M. Perrot qui me disait : « moi quand j'ai entendu le message de de Gaulle, ça n'a pu que me confirmer le fait que, de toute façon, il fallait résister » et ça, c'est quelque chose ... et comme le disait l'un de nos jeunes il y a un moment, « je ne

pense pas que je l'aurais fait ». C'est aussi la question que je me pose si je m'étais trouvé dans de telles circonstances. J'espère que j'aurais eu le même courage, la même démarche que les résistants-déportés ont eu, car il est possible de dire « non » même avec des mains nues. La deuxième interrogation est une question totalement existentielle. C'est le fait que le système concentrationnaire, conçu pour éliminer l'individu, pour le briser, n'est pas parvenu à ses fins, c'est-à-dire que des hommes ont survécu en dépit de tout ce qu'ils ont pu subir dans le cadre d'une organisation, d'un système pensé technocratiquement.

Et puis, à partir de toutes ces considérations, nous ne nous lassons pas d'évoquer l'importance de la démocratie. La dé-

mocratie, c'est un peu comme l'air que l'on respire. On ne se soucie pas de l'air que l'on respire, sauf quand il vous manque. Pour la démocratie, c'est la même chose, c'est comme une fleur fragile, on doit l'arroser. Au-delà du devoir de mémoire, il faut s'inscrire dans des perspectives d'avenir et savoir développer une démarche de citoyen. On insiste beaucoup dans les classes pour faire comprendre que la citoyenneté n'est pas quelque chose qui doit être passif. La démocratie n'est pas installée en France « ad vitam æternam ». La démocratie est toujours menacée, on l'a encore vu aux dernières élections présidentielles. Donc, modestement, en tant qu'historien géographe, on a ce devoir de véritablement faire comprendre aux élèves que la citoyenneté est quelque chose qui doit se vivre au quotidien.

Un dernier mot pour rassurer, dans une certaine mesure, les déportés. On essaie, nous aussi, de transmettre, de porter notre part de mémoire et l'on fera, bien entendu, tout notre possible pour que le relais soit assuré. Mes jeunes collègues, et Willy vous le dira mieux que moi, sont déjà dans la même démarche, avec cette même volonté.

Enfin, je voudrais vous remercier tous, pour l'accueil très fraternel que vous m'avez fait. Je suis arrivé un peu comme un étranger, mais j'ai été pris en amitié par tous et c'est vraiment tout à fait important pour moi. Merci à tous.

M. Willy MARTINEAU collègue Robert Schumann – Amilly-MONTARGIS

Pour éviter toutes redondances, je vais essayer de placer ce pèlerinage dans un contexte historique un peu plus large. A l'instant où je vous parle, nous devons être à moins de dix kilomètres de la « voie sacrée », il y a un moment, nous étions près de Gravelotte, ensuite nous avons traversé l'emplacement de la ligne Maginot et maintenant, de cette autoroute, nous sommes à la porte de Verdun. Voilà trois moments clés, à re-placer dans notre histoire et dans le contexte de ce voyage. J'y reviendrai.

Tout d'abord, au cours de la semaine, j'ai réfléchi et ce pèlerinage me permet d'expliquer les raisons pour lesquelles j'ai voulu devenir professeur d'histoire. Il y en a essentiellement trois : la première est qu'avant tout, le professeur d'histoire a mission de faire apprendre le passé pour faire comprendre le présent, et ce pèlerinage partage cette même démarche à laquelle est associée celle de la mémoire.

La deuxième raison, c'est aussi l'éducation à la citoyenneté. On est là aussi pour faire passer le message. La liberté, ça s'apprend. C'est une clé que l'on donne à une génération, qu'elle est priée à son tour de transmettre à la suivante.

Enfin la troisième raison et qui pour moi est peut-être la plus importante, c'est de lier les générations, c'est-à-dire entre les anciens et les plus jeunes (ceux qui sont au fond du car) et c'est aussi le but de ce pèlerinage

Autres réflexions : On vient de vivre finalement au cœur des relations franco-allemandes. Pourtant ces deux pays se sont toujours fait la guerre. C'est-à-dire que la paix dans laquelle nous vivons est quelque chose de très nouveau. Nous venons de traverser une région qui a été tantôt française, tantôt allemande. Sans vouloir revenir à la nuit des temps, prenons seulement le début du 17^e siècle. On ne parlait pas de l'Allemagne qui n'existait pas encore comme telle à cette époque, mais la France pouvait déjà développer une guerre à l'Est tous les siècles. 1618/1648, une guerre de Trente ans, qui sera un conflit désastreux décimant le tiers de la population allemande. Prenons le 18^e siècle, c'est la guerre de Sept ans. Il

y a un jeune État, la Prusse, et son jeune roi Frédéric II qui est ce petit militaire prussien que le roi de France, Louis XV veut absolument détruire. Ensuite le 19^e siècle, c'est la guerre de 1870/1871. Au moment où l'on est passé à Gravelotte, je pensais justement à cette reculade française face aux Prussiens décidés à filer sur Paris. Le 20^e siècle est d'autant plus horrible que commencent ces guerres économiques, industrielles et idéologiques. La guerre de 14/18, c'est d'abord une guerre de nations. J'ai entendu des déportés en parler mieux que moi...

10 millions de morts. La volonté ensuite de bien faire la paix, mais ça ne va pas durer. Ensuite c'est l'horreur absolue de cette 2^e guerre mondiale, cette guerre idéologique et industrielle où la volonté de l'homme, c'est d'exterminer l'autre, on l'a vu dans les camps. Et puis finalement, à l'aube des temps que nous vivons aujourd'hui, sont arrivés des hommes d'État fort courageux, je pense à un certain Konrad Adenauer, à un certain Charles de Gaulle qui, dans les années 60, ont compris que l'avenir, ce n'était pas la guerre, la lutte entre les générations, mais la « confraternité ». C'est le traité de l'Elysée et ensuite cette construction de l'Europe. A ce sujet, en écoutant les déportés, j'ai compris justement le fait que cette Europe était née dans les camps.

Je voudrais parler également de ces rencontres entre jeunes Allemands, jeunes Français et les anciens déportés. Elles permettent de se rendre compte que l'Allemagne que l'on visite est devenue une démocratie, c'est-à-dire qui a réfléchi sur son passé. Au centre de documentation de Nuremberg, c'est ce qui frappe. Dans la ville du nazisme, comme on a pu le voir, l'Allemagne s'est penchée sur cette tragique période et a reconnu ses erreurs.

Et puis enfin cette nuit, j'ai fait un rêve. Je ne m'appelle pas pour autant Martin Luther King, mais en repensant à ce que j'ai vécu avec vous cette semaine, à ces jeunes Allemands, à ces jeunes Français posant des questions aux anciens déportés, je me suis mis à imaginer une telle semaine organisée entre jeunes Japonais et jeunes Chinois, ou dans un conflit plus récent entre jeunes Croates et jeunes Serbes ou encore aujourd'hui entre jeunes Libanais et Israéliens. Il me semble que l'on pourrait donner un autre sens à l'humanité.

Je terminerai d'abord en félicitant pour cette organisation. J'ai l'expérience d'un voyage qui s'intitule « de la lutte à la réconciliation ». Sur cet itinéraire, nous passons par Verdun, le Struthof, Strasbourg et le Parlement Européen et terminons à Colombey-les-deux-Eglises, ce qui résume très bien cette période du 20^e siècle.

J'ai été très sensible à la chaleur de votre accueil tout au long de cette semaine qui m'a été très agréable. Merci.



Le groupe de jeunes dans le bus avec Willy MARTINEAU

INTERVENTION DE M. FRELLER Secrétaire d'état, Ministère de la Culture et de l'Enseignement de Bavière.

On vient d'ouvrir, le 3 juillet à Berlin, à la représentation de la Bavière à Berlin, une exposition qui a montré au public de toute l'Allemagne, quels sont les progrès qu'on a atteints, ici, à cet endroit.

Cette présentation à Berlin, excellemment préparée par l'équipe des collaborateurs du bureau d'architecture aussi bien que ceux du mémorial, m'a touché personnellement d'une manière extraordinaire. Cela est dû à mes relations étroites avec Flossenbürg : dans les années quatre-vingt,

Il y a plus de 20 ans, étant jeune pédagogue d'éducation religieuse, je suis venu ici avec un groupe d'élèves. La plupart d'entre vous sait comment il faut imaginer ce lieu vingt ans auparavant : il existait déjà cette petite exposition permanente qu'on pourra voir encore quelques mois. Evidemment, nous avons cherché des traces du passé dans les ruines du petit bunker nous rappelant le meurtre de Dietrich Bonhoeffer et de ses compagnons de souffrance. Et nous avons visité la vallée de la mort, un paysage du souvenir encore très impressionnant de nos jours.

Tout de même, à cette époque, il n'était guère possible d'identifier, de connaître l'amplitude des conditions historiques de l'ancien camp de concentration, car le terrain avait été réintégré, en grande partie, à la vie quotidienne de la commune de Flossenbürg. A l'emplacement de l'ancienne cour d'appel se trouvaient les halls d'une entreprise indispensable à la vie économique du village situé à la frontière du pays. Sur le terrain, il y avait des arbres et des buissons couvrant le passé, à vrai dire, Flossenbürg était un endroit presque oublié, difficile à déchiffrer. Pour moi, cherchant des traces de Dietrich Bonhoeffer, c'était une expérience décisive : j'ai compris que cet endroit renferme un passé dont nous devons garder la mémoire, mais qu'il faut trouver la clé pour l'ouvrir. Quelques années plus tard, au milieu des années quatre-vingt-dix - j'avais maintenant de la responsabilité politique en Bavière - j'ai réussi à convaincre mes collègues au parlement bavarois de l'importance du développement du lieu de mémoire de Flossenbürg. J'avais pu réaliser mon idée d'organiser un rendez-vous sur place avec la commission de politique éducative. On était tout de suite d'accord, sans égard du parti politique des participants : « Il faut faire tout son possible pour que puisse naître ici, sur ce lieu au centre de la vieille Europe, à la frontière de l'Europe de l'Est, symbole aussi pour la guerre froide, un endroit avec une perspective européenne. C'est ici, à cet endroit, que nous pourrions faire comprendre aux futures générations l'importance des valeurs de l'humanité, de la liberté, de la démocratie et de la légalité. C'est ici que nous pourrions faire voir que ce ne sont pas des biens évidents. Un chemin avec bien des difficultés, mais couronné de succès finalement, avait commencé. Une condition fondamentale pour cette réussite a été la coopération et l'attitude ouverte des partenaires sur place. L'ancien Maire M. Johann Werner, le Maire actuel M. Johann Kick, et beaucoup de conseillers municipaux, le chef de district M. Simon Wittmann, le député M. Georg Stahl, tous avaient une attitude positive à nos initiatives. Ils ont émis leurs objections, ils ont discuté avec nous, nous nous sommes mis d'accord en trouvant des solutions applicables et orientées vers l'avenir. Entre la Landeszentrale qui est le département responsable au Ministère de la Culture et de l'Education, la direction du Mémorial ainsi que ses collaborateurs et les institutions sur place, il y a toujours eu pendant les dix dernières années, une coopération amicale et productive, ce qui a joué

un rôle primordial dans la réussite du projet que nous allons accomplir l'année prochaine. J'ai décrit ce développement en partant du souvenir de la présentation, il y a un mois à Berlin. Il y a une raison spéciale pour cela. Ce qui m'occupe, c'est la thèse qu'en Allemagne, en Bavière, le souvenir des crimes et de la terreur nazis n'a pas eu lieu pendant des décennies, que les lieux de souvenir auraient été effacés volontairement ou par négligence de la mémoire et qu'un développement de rattrapage n'aurait été mis en marche que depuis dix à quinze ans. Je veux donc parler du reproche de vouloir refouler le passé. Il y a des arguments pour cette perception des choses : à l'ombre de la guerre froide, les thèmes de la responsabilité allemande, des actions et des lieux de la culpabilité allemande n'étaient plus les centres d'intérêt. Et bien sûr, le travail de se rappeler le passé a ses propres lois. Mais en dépit de cela, il y a eu, dès les années cinquante, une confrontation diverse et profonde avec le passé nazi : Je vous rappelle le tribunal d'Auschwitz de 1963/65 et de 1977/81 ainsi que le tribunal de Majdanek 1975/81 et leur écho dans les médias. Je vous rappelle la discussion intellectuelle, déclenchée par Hannah Arendt, par exemple, qui accompagnait le tribunal d'Eichmann de 1960/61.

Et je vous rappelle aussi Konrad Adenauer qui, dans les années 50, a plusieurs fois déclaré que l'Allemagne serait toujours marquée par ses crimes nazis dans la communauté des pays du monde. Mais tout de même, je ne voudrais pas nier que, jusqu'à la révolution paisible qui a uni l'Allemagne en liberté, il y a 16 ans maintenant, nous ne nous sommes pas occupés de nos anciens camps de concentration avec assez d'énergie offensive.

Après la réunification allemande, cette prise de position était indispensable, d'autant plus que ces sujets avaient pris une actualité énorme, en relation avec le rôle qu'une Allemagne réunie devra jouer dans la communauté des nations libres. Vu sous cet angle, les reproches que Flossenbürg aussi n'a pas toujours reçu une attention suffisante, devraient s'atténuer un peu. Finalement nous pouvons saluer ce développement rapide et décidé dont nous sommes maintenant témoins. C'est avec reconnaissance que nous constatons ce qui est en train de s'établir ici. Et ce qui va réussir ici, c'est l'expression d'un intérêt vif et engagé : on aura établi un endroit de compréhension et d'instruction dirigé aussi bien vers le passé que vers l'avenir, basé sur un fond assuré par les sciences historiques. Il n'y aura pas d'analogie fautive entre l'époque NS (national socialisme) et des problèmes et questions actuels. Mais il y aura les efforts d'influencer positivement le développement actuel en Europe. C'est bien sûr la conséquence de la perspective spéciale et de la responsabilité avec lesquelles, dans un endroit comme celui-ci, on regarde les événements actuels. Et c'est aussi la conséquence des connaissances et de la conscience qu'on voit assurée par des lieux comme Flossenbürg. Tout cela ne peut réussir que si ceux que l'Allemagne nazie a couvert de guerre et de terreur, il y a soixante ans, nous aident et nous soutiennent.

Et c'est vous, mes très chers anciens déportés de Flossenbürg qui y contribuez d'une façon tout à fait extraordinaire : « nous vous sommes reconnaissants que vous ne cessiez de parler de ce que vous avez dû supporter des Allemands et d'en parler, d'en témoigner d'une manière qui nous permet, ainsi qu'à vos auditeurs, d'en profiter pour l'époque actuelle et pour l'avenir ». C'est valable spécialement pour nous, bien que nous ne soyons pas coupables personnellement, mais portant la responsabilité pour notre pays, pour son histoire, pour son présent et pour son avenir. Que vous nous aidiez avec votre histoire,